

De la place des femmes

En Ébène et ailleurs

L'Empire comme cadre de vie

Au sein de l'Empire d'Ebène, chaque citoyen a sa place et chacun s'y conforme. La société elle-même est séparée en trois classes sociales. La noblesse se charge de gouverner et commande les légions impériales pour défendre les intérêts de l'Empire. La bourgeoisie contrôle le commerce et gouverne les cités à un échelon moindre. Quant au peuple, il tient sa place et assure le gros des travaux du quotidien pour la survie de tout le système. Au milieu de tout cela, une femme a elle aussi une place toute particulière, qui dépend d'ailleurs grandement de sa classe. Nous allons nous attarder ici bas sur ces différentes positions de pouvoir ou d'influence qu'elles peuvent occuper. Nous ne nous occuperons ici bas que brièvement des femmes dans la culture elfe, leur place étant par trop différente de celles des humaines et leur nombre bien trop marginal pour influencer notre étude.

La femme dans la société impériale

Dans la société impériale, les femmes peuvent à tout moment être appelées à remplacer les hommes, soit au combat, soit au pouvoir, si la situation venait à l'exiger. En dehors de ces cas extrêmes cependant, leurs places respectives restent bien distinctes. Si l'autorité des femmes peut tout à fait dominer, du moins légalement, la société n'en reste pas moins patriarcale. Nul femme n'a atteint le rang d'impératrice élue à la tête de l'Empire d'Ebène et le nombre de duchesses reste moindre par rapport à leurs homologues masculins. Leur hégémonie est cependant totale dans le cadre du foyer. C'est là leur place dans la pensée impériale. Sans accéder à la gestion du patrimoine de la famille, la femme peut cependant organiser la vie quotidienne et gérer le budget. Elles ont tout loisir pour cela de posséder de l'or en propre et d'aller et venir librement en ville. C'est cependant à relativiser car dans le cadre de la bourgeoisie des grandes cités, les femmes sont bien trop souvent confinées et ne sortent qu'en compagnie d'un chaperon. Dans ce cadre, leur habillement peut être dicté par leur rang ou leur état. Jeunes femmes, mariées et veuves porteront diverses pièces de vêtements selon un code propre à leur région natale. Les choses vont autrement dans la noblesse qui forme à elle seule une société bien à part et ne se mélange que fort peu avec le bas peuple. Dans tous les cas, la femme se charge des besognes internes au foyer et tente, selon ses moyens, de gagner sa pitance en effectuant diverses tâches. Broderie, vannerie, couture, autant de tâches qu'une femme doit maîtriser pour faire montre de son industrie dans les hautes sphères ou simplement pour aider à passer l'hiver dans les foyers les plus démunis.

L'éducation des jeunes femmes

Nous l'avons évoqué plus haut, de nombreuses femmes occupent leur temps à œuvrer pour le bien du foyer et de leur communauté. C'est aussi le cas des nourrices qui gardent les enfants en bas âge de leur entourage. Elles se chargent ainsi de transmettre leurs connaissances et éduquent les marmots à leur charge. Cette garde en commun pose les bases de la future vie collective de ces jeunes citoyens et inculque à chacun leur place dans le vaste Empire d'Ebène. Ces nourrices sont le plus souvent désignées par leurs pairs selon leurs qualités propres, leur disponibilité ou parfois même selon la

réussite de leurs propres rejetons. L'éducation première de ces enfants ne dure que quelques années. Dès que les jeunes garçons sont en âge, ils rejoignent leurs parents pour aider aux travaux quotidiens de la communauté. Les jeunes filles restent sous l'égide de leur nourrice et commencent à œuvrer, selon leurs compétences, aux travaux domestiques. Par la suite, les enfants pourront suivre l'éducation dispensée par les moines de Dracaelys sans distinction de sexe. Tous apprendront la lecture, les bases de la grammaire et liront le livre Noir pour se former à leurs futurs devoirs de citoyens. Ils achèveront évidemment la période de leur enfance en faisant leurs classes dans la garde impériale. Si ces deux dernières phases de l'éducation ne sont pas séparées entre garçons et filles, ces dernières sont souvent orientées vers l'apprentissage de techniques de soins basiques et mettront leurs talents à profit des pauvres et des démunis lors de leurs classes. La logistique peut aussi être une voie, même si beaucoup de jeunes femmes apprennent le métier des armes tout comme les jeunes hommes de leur âge.

Des champs d'action cloisonnés

Lors de leur vie adulte, hommes et femmes auront accès à divers champs d'action bien distincts. Même dans des disciplines similaires, jamais aucune tâche ne sera réellement commune. Si les femmes ne peuvent accéder à la dignité de médecin, celles qui choisissent la voie des soins peuvent devenir rebouteuses ou encore accoucheuse. Si les médecins officiels sont censés avoir le dernier mot dans le choix de la médication à appliquer, les accoucheuses ont cependant toute licence pour mener à bien les accouchements dont elles ont la charge. Cette distinction se retrouve aussi dans le monde de l'artisanat. Les femmes, quand elles ne sont pas chargées de vendre la production de leurs époux, peuvent se concentrer dans les métiers du tissage, voire dans la haute couture. La dentelle reste cependant une activité réservée à la gente masculine. Il existe des différences chez les nains chez qui l'égalité entre hommes et femmes est plus complète, sauf pour le travail de la forge qui reste par tradition réservé aux hommes. Comme nous le savons, chez les elfes, seules les femmes peuvent mener à bien les tâches importantes et prendre des décisions pour la communauté. Les hommes quant à eux n'occupent que des tâches subalternes. Dans la religion maintenant, seuls les hommes peuvent accéder à l'ordination et ainsi mener à bien le combat de l'Eglise. Seules quelques femmes en font partie et dispensent en général les soins aux pauvres, aux personnes âgées ou aux indigents. À noter ici que divers ordres mendiants existent, pour certains composés uniquement de femmes. Ainsi, dans le pur esprit impérial, chaque sexe a sa place dans la société et les exceptions sont des plus rares, nous y reviendrons plus bas.

Les femmes et le pouvoir

Si rien, comme nous l'avons déjà évoqué, ne vient légalement entraver l'accession des femmes au pouvoir, dans la réalité elles sont minoritaires au sommet de l'échelle sociale. Les quelques duchesses en poste à l'heure actuelle doivent redoubler d'autorité pour garder leurs territoires sous leur emprise et ne pas laisser quelques pensées phallocrates leur nuire. Ainsi dans la noblesse, les femmes sont le plus souvent considérées comme utiles pour des alliances potentielles, par mariage avec d'autres familles, que pour leurs qualités propres. Cela se retrouve aussi bien dans la noblesse de robe que dans celle de cloche. Le conseil impérial étant en effet entièrement masculin, de même que le parlement. À noter ici que parmi les cinq grands maîtres, trois sont des femmes à des postes de haute importance, à l'exemple de Mitille en charge de toutes les forces militaires de Sifalle et à la tête de la seule unité aérienne de l'Empire. Il faut évidemment aborder le cas des femmes dans la tradition elfique. Étant les seules autorisées à prendre des décisions et gouverner, les villes de Nagano et Himeji sont encore sous l'autorité absolue de femmes. La place de Dracaelys y est minoritaire et si des prélats siègent aux

conseils de ces villes, leur avis pèse bien moins que d'accoutumée. Certains elfes mâles trouvent en l'Empire une chance d'accéder au pouvoir qui leur fait défaut, même s'ils doivent pour cela abandonner définitivement leur communauté natale. Pour terminer ce paragraphe, si les femmes de pouvoir peuvent s'attirer la rancune des hommes les plus faibles d'esprit, leur avis n'en reste pas moins écouté par la grande majorité. Il reste du devoir de tout citoyen de respecter la hiérarchie sociale, que leurs supérieurs soient masculins ou féminins.

Exceptions et réalité

Tout système possède son lot d'exceptions et la hiérarchie en Ebène ne déroge pas à la règle. Si les places de chacun sont dictées et parfois imposées, d'aucuns décident de suivre leur propre voie. Ainsi par exemple, la dignité de médecin étant officiellement réservée aux hommes, sous le masque se cachent de nombreuses femmes. La guilde des pharmaciens de Faille-Braise et de Portembrun a ainsi acquis la réputation de laisser sa chance à chaque femme, du moment qu'elle en a les moyens financiers. Cette supercherie passe généralement assez mal dans la bourgeoisie mais personne de censé ne viendra jamais refuser les soins d'une femme, se sentant aux portes de la mort. Au sein de la bourgeoisie, l'idéal citoyen instauré par le Maître d'Ebène semble cependant s'être sclérosé au fil des siècles. La place de la femme y a été instrumentalisée avec le temps et son intérêt n'est désormais plus que politique. À contrario, la noblesse semble plus ouverte, se servant de toutes les qualités que peuvent développer ses femmes. Il faut cependant noter que dans la religion, dans l'église de Dracaelys plus précisément, la place des femmes est réduite à son minimum. Aucune croyante n'y occupe de place importante, l'ordination leur est refusée et jamais aucune femme ne rentrera dans la chevalerie. Du côté de Honseki, il en va tout autrement. La dirigeante spirituelle est une femme, même si actuellement sa dernière réincarnation reste introuvable. Pour aborder le Rituel, le sexe ne semble pas entrer en compte dans la place de ses membres.

Les femmes et la sexualité

Pour aborder un sujet plus trivial maintenant, la sexualité des femmes subit les codes de leurs classes. Par exemple, l'adultère des femmes s'il est toléré dans les classes les plus basses, sera totalement tabou dans la noblesse de même que les aventures hors mariage. Il n'en reste pas moins que selon la croyance impériale, il faut procréer pour que la femme éprouve du plaisir. Cela leur accorde un pouvoir immense dans leurs relations de couple, même si quelques pensées biaisées peuvent subsister. Certains criminels pensent hélas que le viol ne donnera ainsi aucun fruit et leur assure l'impunité de leurs actes, mêmes si de nombreux exemples viennent réfuter tout cela. Les femmes étant à la tête du foyer, c'est bien souvent elles qui prennent l'initiative des relations charnelles, ou du moins les permettent ou non. En cas de divorce maintenant, permis à l'initiative des hommes comme des femmes, la garde des enfants ira en priorité aux femmes de même qu'une partie du patrimoine familial pour assurer le bien-être de la descendance. Il faut cependant pour dissoudre un couple qu'un conseil l'autorise, souvent suite aux manquements d'un des deux partis. La vie de famille reste quasi obligatoire pour tout citoyen qui veut contribuer efficacement à sa communauté et son empire. Dans le cas de femmes ayant subi des sévices, on parle ici de viol ou de prostitution forcée, un ordre religieux se fait fort de recueillir ces femmes et leur offrir une nouvelle vie. Les sœurs du silence, basées à Faillebraise, se font une spécialité dans l'aide aux indigents et dispensent des soins dans toute la cité.

Les soeurs qui les rejoignent font ainsi vœu de silence et peuvent passer le reste de leur existence dans le recueillement.

Les femmes étrangères

Pour terminer notre étude de la gente féminine, il faut également aborder leur condition dans les autres empires que le nôtre. Le cas le plus connu reste le traitement accordé aux femmes dans le Nord. La logique de leur civilisation se base entièrement sur la force, la confiance par le sang et la place de tout un chacun se basera sur cette dernière. Les femmes y sont ainsi reléguées au second plan, voire pire, et aucune d'entre elles n'accéderont à des postes d'importance. À l'exception cependant des plus combattives et impitoyables d'entre elles. Au sud, la situation est tout autre. Chez les Orcs, la place de leurs femmes est au village et celle des hommes sur le champ de bataille. Dans les cités états, on y retrouve les mêmes travers que dans notre bourgeoisie. Ce qui explique malheureusement la présence de leurs femmes aux côtés de nos nobles les moins scrupuleux ou les moins fortunés. Dans le cas de l'Empire Austral, les femmes règnent spirituellement sur la cité sainte. Leur équivalent à notre chevalerie n'est composé que de femmes et leurs prêtresses ont, entre autre, une réputation de farouches combattantes. Les seules d'ailleurs que les Orcs craignent, avec nos templiers, à la bataille. Pour terminer, dans l'esprit de l'Empire Austral, le mariage est un signe de richesse et d'opulence et si la place de la femme reste révéree, de plus en plus de mariages polygames apparaissent. Le rôle des femmes y est de plus en plus contesté et les prêtresses risquent de faire face dans les prochaines années à d'importants mouvements sociaux.

Auteur anonyme
Université impériale de Sifalle